

BOGDAN CZĘSZ

Uniwersytet im. Adama Mickiewicza
Wydział Teologiczny

Les raisons bibliques et théologiques de la joie

Les raisons bibliques et théologiques de la joie

«Iterum dico vobis: Gaudete!» Ces paroles de St Paul de l'Épître aux Philippiens 4,4 non seulement nous encouragent à être joyeux, mais encore plus, elles deviennent un défi et définissent la thèse essentielle du programme de la vie chrétienne. Cette thèse a été réalisée d'une manière différente au cours des siècles. Sans aucun doute les premiers chrétiens ont su la pratiquer. La joie qui se manifestait sur leurs visages, notamment au moment du martyr, surprenait les païens. Dans les siècles qui suivaient la joie comme qualité qui caractérise le chrétien ne jouait pas toujours le rôle principal. Si l'on examine la vie des Saints de l'époque du Moyen Âge on n'y trouve pas toujours des attitudes marquées de l'optimisme chrétien et de la joie. La peur de ne pas sauver son âme a dominé, peut-être, la spiritualité des chrétiens de cette époque-là, mettant à l'ombre l'espoir du salut qui constitue le fondement de la joie. Il y avait, quand même des exceptions. Cela nous montre le modèle de spiritualité représenté par S.Philippe Neri. Il réalise d'une façon excellente le programme «Gaudete!» de Saint Paul.

L'Écriture Sainte nous recommande de cultiver la joie et même nous y oblige. Pendant des siècles «la théologie de la joie» a été élaborée. Nous essaierons de montrer ici les éléments les plus importants. Ils comportent les données de l'Écriture Sainte, l'enseignement des Pères de l'Église ainsi que la réflexion théologique à ce sujet-là.

I. LA JOIE DANS L'ÉCRITURE SAİNTE DU NOUVEAU TESTAMENT

Dans l'Écriture Sainte du Nouveau Testament il y a trois définitions pour déterminer la joie: eufrosyne, euphraino; chara, chairo; agalliasis, agalliaomai¹. On

¹ Cf. X.Leon-Dufour, *Słownik Nowego Testamentu*, Poznań 1991, p. 540-542.



retrouve la première dans l'Ancien Testament pour désigner la joie eschatologique (par ex. Ps 96,11; 97,1; Is 65,19). Dans le Nouveau Testament cette définition est employée par S. Luc pour exprimer la joie qui est liée avec la richesse² ou les bienfaits de la nature³, mais toute en restant sans application théologique. On retrouve le plus souvent la seconde définition «chara» dans le Nouveau Testament et elle caractérisée par une riche signification théologique.

Avant tout la joie – chara signifie rester en présence de Dieu. Cette signification eschatologique se trouve dans l'Évangile selon S. Matthieu 25, 21: «Serviteur bon et fidèleentre dans la joie de ton seigneur» (le même: Mt 25, 23). La situation est identique quand on parle de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent (Lc 15, 7; Lc 15, 10) ainsi que de la joie du retour du fils prodigue (Lc 15, 32). Nous pouvons donc constater que la joie dans le Nouveau Testament signifie avant tout le ciel et cela lui accorde la valeur d'une durée absolue. Beaucoup plus de citations du Nouveau Testament concernent la source de la vraie joie de l'homme. C'est la venue au monde du Sauveur, c'est à dire, la réalisation de l'attente de l'Ancien Testament «car voici que je vous annonce une grande joie.....aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur» (Lc 2, 10-11). C'est le motif de la joie des Mages («A la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie» – Mt 2, 10), mais aussi de ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'acceptent immédiatement (Mt 13, 20). De la même façon il faut comprendre la joie des femmes qui se dépêchent pour annoncer aux disciples que le Christ est ressuscité (Mt 28, 8).

Dans l'Évangile selon S. Luc la joie liée avec la naissance de S. Jean Baptiste («beaucoup se réjouiront de sa naissance» – Lc 1, 14) s'explique avec la personne du Messie, Jésus Christ.

Ce sont ses disciples qui prennent part d'une manière spéciale à la joie provenant de la venue au monde du Sauveur. Ce sont aussi eux qui ont l'honneur d'annoncer la Bonne Nouvelle. Ce fait devient la source d'une joie inexprimable. Luc remarque que les soixante-douze après leur premier envoi «revinrent tout joyeux» (Lc 10,17) et même les démons leur étaient soumis. Jésus souligne pourtant qu'ils doivent se réjouir de ce que leurs noms se trouvent inscrits dans les cieux (Lc 10, 20).

Un autre sujet dans le Nouveau Testament c'est la joie qui prend sa source dans la participation aux souffrances du Christ ou pour le nom du Christ. Dans son sermon à la montagne, après avoir annoncé les huit béatitudes, le Christ prononce les paroles qui expliquent l'acceptation joyeuse du martyr des chrétiens de toutes les époques: «Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux» (Mt 5, 11-12). Dans la Première Epître de Saint Pierre 4, 13 nous trouvons une évidente constatation que la possibilité de participer aux souffrances du Christ doit être une source de joie pour les chrétiens, parce qu'elle garantit la participation à Sa gloire («Mais, dans la

² Lc 12,19; 15,23n.

³ Ac 14,17.

mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse»).

Paul souligne le lien entre la joie et l'espérance. Il enseigne que celui qui possède l'espérance, est aussi joyeux. De cela vient son appel: «avec la joie de l'espérance» (Rm 12, 12). C'est pour cela qu'il faut demander à Dieu le don de l'espérance car la joie et la paix sont fondées sur elle. L'apôtre présente cela sous forme d'un souhait: «Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint». (Rm 15, 13). Selon Paul il faut partager la joie avec d'autres ainsi que se réjouir quand les autres se réjouissent. Notre devise doit être: «gaudere cum gaudentibus» – «Réjouissez-vous avec qui est dans la joie» (Rm 12, 15). Aucune situation ne doit nous affliger. Paul trouve que la souffrance, la malchance même la persécution ne doivent pas nous empêcher de vivre la joie en Dieu. En toute condition il faut remercier Dieu. L'apôtre nous dit: «Restez **toujours** joyeux» (1 Th 5,16).

La troisième des définitions de la joie dans le Nouveau Testament: «agalliasis» se distingue par le renforcement de la signification du nom «chara»⁴. Ce renforcement permet de montrer les manifestations de joie. Dans ce sens Abraham s'est réjoui à la pensée qu'il verrait le jour du Christ (Jn 8,56) ainsi que «la joie indicible» de ceux qui seront sauvés (1 P 1,8). Nous retrouvons aussi cette définition de la joie dans la participation à la sainte liturgie ou dans la célébration des fêtes. Le Nouveau Testament assimile cette terminologie de l'Ancien Testament. Ainsi on parle de la joie des chrétiens de la communauté de Jérusalem qui participaient à la fraction du pain («...rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur» Ac 2, 46). La même définition détermine la joie du geôlier de la prison de Philippes qui s'est réjoui beaucoup «d'avoir cru en Dieu» (Ac 16,34). Il a invité Paul et Silas à sa table. Nous retrouvons la même signification de la joie dans les noces eschatologiques de l'Agneau pendant lesquelles les sauvés seront «dans l'allégresse et dans la joie» (Ap 19,7).

Comme l'on a dit ci – dessus cette définition avec sa signification essentielle a été prise de l'Ancien Testament. Dans le Livre de Néhémie 8,10 nous trouvons cette célèbre locution: «.....la joie de Yahvé est votre forteresse». Cela se rapporte à la célébration de la Fête des Tentes où la Septuaginta emploie le mot «agalliasis» d'une façon exemplaire. A cette occasion Esdras instruit le peuple que «ce jour est saint pour Yahvé, votre Dieu ! Ne soyez pas tristes, ne pleurez pas!» (Ne 8/9). De même les lévites rappellent: «Taisez-vous: ce jour est saint» (Ne 8,11). C'est la réaction aux pleurs du peuple après la lecture du livre de la Loi de Dieu. Néhémie, lui-même, définit nettement la cause de la joie: «Car ce jour est saint pour notre Seigneur!» (Ne 8,10). Il ordonne: «Allez, mangez des viandes grasses, buvez des boissons douces,..... Ne vous affligez point: la joie de Yahvé est votre forteresse» (Ne 8,10). La conception de la fête comme source de joie devient une règle non seulement de la religion juive, mais aussi de la religion chrétienne. Cependant pour les chrétiens

⁴ Cf. X.L.Dufour, cit., p. 542.

l'Eucharistie constitue la source d'une joie authentique plutôt que «le jour-même qui est consacré à Dieu».

L'interprétation de la joie diffère dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament malgré certains traits communs. L'homme de l'Ancien Testament exprime sa joie, avant tout, envers Dieu Créateur. Il l'exprime en adorant les oeuvres de Dieu. D'après K.H. Schelkle, le Nouveau Testament ne parle jamais clairement de la joie de l'acte de création ce qui mène l'auteur à la conclusion que «L'Ancien Testament c'est, avant tout, le livre de la création pendant que le Nouveau Testament – le livre du nouvel homme»⁵.

Pour résumer le sujet de la joie dans le Nouveau Testament profitons de la synthèse que nous présente K.H.Schelkle:

«La joie dans le Nouveau Testament se rapporte au salut messianique. Nos ancêtres comme Abraham (Jn 8,56) et David (Ac 2,26) se réjouissaient en pensant à cette époque qui allait arriver. Le Nouveau Testament de différentes sortes témoigne de cette joie de l'époque messianique. Maintenant c'est le temps d'une pleine joie. «Les compagnons de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ?» (Mc 2,19). Le Messie, Lui-même, avec une grande joie accomplit son oeuvre envers les pécheurs (Mt 18,13). Il se réjouit en l'Esprit Saint car le Père s'est manifesté à Lui (Lc 10,21). Maintenant le monde sera guéri, les démons seront chassés et il y aura des guérisons miraculeuses. (...)

L'Évangile selon saint Jean parle du temps de la joie messianique. Jean Baptiste se réjouit quand il peut amener les gens au Messie (Jn 3,29). Les disciples sont comblés de la joie de Jésus (Jn 15,11). La joie de Jésus vient de l'unité avec le Père, et aussi ses disciples prennent part à elle (Jn 17,13). Cette joie leur est donnée, mais tout le temps ils doivent aspirer à elle jusqu'à la plénitude eschatologique (Jn 15,11). Le monde païen ne comprend pas cette joie ; il tire le contentement de l'abandon et de la persécution de Jésus et de son groupe qui est pour lui injure et remord (Jn 17,14). L'existence dans le monde hostile est une raison de tristesse des disciples. C'est pour cela que leur joie est toujours opposée à ce monde et qu'elle persiste malgré lui (Jn 16,20). Les disciples se réjouissent parce qu'ils vont voir Jésus (Jn 16,22 ; 20,20). La foi donne la joie si elle est renouvelée tout le temps avec le soutien du Sauveur. Le croyant, lui-même, peut perdre la joie, mais le monde n'est pas capable lui la prendre car c'est un don qui provient du Seigneur et non du monde (Jn 16,22). La vraie joie est infinie»⁶.

II. LA JOIE DANS L'ENSEIGNEMENT DES PÈRES DE L'ÉGLISE

Les Pères grecs emploient les trois définitions qui se trouvent dans le Nouveau Testament pour exprimer la joie. Ils leur attribuent le sens spirituel ce qui efface la différence de signification entre elles. Ainsi Clément d'Alexandrie enseigne que l'étude de la foi, la gnose, conduit par conséquent à la joie qui est le résultat de la

⁵ K.H.Schelkle, *Teologia Nowego Testamentu*, „Etos” vol. 3, Kraków 1984, p. 138.

connaissance de la Vérité. Il emploie la définition «euphrosyne»⁷. Justin se sert de la même définition pour exprimer la joie que le Christ⁸ donne ainsi que Dionise d'Aéropague pour exprimer la joie des anges⁹.

La définition «chara» qu'on trouve chez les Pères de l'Eglise exprime en même temps la joie ordinaire et la joie spirituelle. Il est digne d'attention le fait que la joie du sacrement du baptême est située dans la catégorie d'une joie ordinaire, extérieure¹⁰. Basile emploie cette définition au sens spirituel quand il parle de la joie en Christ¹¹ ou de la joie qui découle du Christ et aussi Jean Chrysostome quand il enseigne l'enracinement de la joie en Dieu¹². La liaison entre la joie (au sens: chara) et le sang du Christ constitue une sorte de nouveauté. Cela est pratiqué par Ignace d'Antioche qui, après avoir constaté que l'Eglise de Philadelphie «se réjouit de la passion de notre Seigneur», adresse à elle ses salutations. Il ajoute que «dans le Sang de Jésus Christ vous êtes ma joie éternelle et durable»¹³.

La troisième des définitions du Nouveau Testament – agalliasis – chez les Pères grecs de l'Eglise possède une signification décidément spirituelle.

Elle exprime une joie extrêmement intensive et même une exaltation. Saint Athanase prend la joie (au sens: agalliasis) comme critère de l'authenticité d'une vision. Dans «La vie de S. Antoine» il écrit: «La présence des saints n'est pas troublanteils apparaissent si simplement et doucement que mon âme ressent de la joie, de l'élan, du courage. Notre Seigneur est avec eux, notre joie, la puissance de Dieu le Père, donc les pensées de l'âme restent non troublées et calmes et l'âme, dans leur lumière, peut admirer les phénomènes. Elle aspire à ce qui est divin et ce qui l'attend dans l'avenir, elle veut s'unir entièrement avec ces biens et s'en aller vers eux»¹⁴. Clément de Rome présente l'état de joie strictement spirituelle qui est exprimée par cette définition: «Vous nous ferez beaucoup de joie et d'allégresse si vous purifiez votre chair et votre esprit de toute souillure en introduisant la paix et la réconciliation, en respectant tout ce que nous vous avons écrit dans cette lettre, inspirés par l'Esprit Saint»¹⁵. La joie dont parle l'auteur, résulte du fait de la conversion des autres. Elle est de nature décidément spirituelle.

Les Pères latins emploient les définitions: gaudium, laetitia, exsultatio, pour exprimer la joie. La première signifie en même temps la joie terrestre et la joie éternelle. Les deux autres définitions se réfèrent plutôt à la joie propre à la liturgie

⁶ Idem p.139,140

⁷ Cf. *Paedagogus* I,6.

⁸ *Apologia* I,42,4.

⁹ *De caelesti hierarchia*,15, 9.

¹⁰ Teododot, *Excerpta*, 83 dans: Clément d'Alexandrie, *Stromata*.

¹¹ *Regulae brevius tractatae*, 193.

¹² Cf. Hom.in Act. Ap.16,4.

¹³ Philad. Introduct.

¹⁴ *Vita Sancti Antonii*, 35. Traduct. polonaise: Z.Brzostowska, Warszawa 1987, p. 77.

¹⁵ Cor. 63,2. Traduct. Polonaise: A. Świderkówna, dans *Pierwsi świadkowie*, Kraków 1988, p. 108.

célébrée p.ex. pendant les fêtes chrétiennes (nous les rencontrons avant tout dans des antiques sacramentaires) quoique Hieronym appelle aussi la joie éternelle «laetitia sempiterna»¹⁶. Il est caractéristique pour les Pères latins qu'ils considèrent le chant comme une forme de l'expression de la joie¹⁷. Ils l'associent avec la définition «exultatio».

Les Pères distinguent décisivement les joies terrestres de la joie éternelle. Le plus souvent les joies terrestres entraînent le péché. Hilaire les appelle «corporis gaudia»¹⁸. Augustin parle de la joie pécheresse provenant «du ventre» (le résultat de la gourmandise)¹⁹. Cela nous fait penser qu'il y a la joie pécheresse qui n'a rien de commun avec la joie véritable. Les Pères pensent que le péché ne peut devenir source de joie. Le péché entraîne la tristesse même si au début il nous fait plaisir. De cela vient la constatation que tout ce que nous appellons les joies terrestres, au fond, ne valent pas d'être appelées ainsi. La vraie joie n'a aucun rapport au péché. Grégoire le Grand fait une comparaison détaillée entre le plaisir spirituel et corporel: « Chers Frères, la différence entre les plaisirs du corps et de l'esprit c'est qu'on désire les plaisirs du corps quand on ne les a pas et quand on s'en sert avidement ils provoquent le dégoût à cause de la surabondance. Au contraire, les plaisirs spirituels n'attirent pas tant qu'on ne les a pas ; on les désire quand on les possède. Après les avoir goûtés nous les désirons encore plus et d'autant plus, plus on les goûte. Les plaisirs sensuels nous plaisent tant qu'on les désire. Ils deviennent déplaisants quand on les ressent. En ce qui concerne les joies spirituelles, on les désire faiblement tant que par l'expérience on ne se rend pas compte combien elles sont agréables.(...) Il est évident que les joies spirituelles en comblant l'esprit, augmentent encore le désir de cette joie. D'autant plus on ressent son goût, d'autant plus on reconnaît ce qu'il faut aimer le plus»²⁰.

Il en résulte que seule la joie spirituelle est une véritable joie. C'est une joie dont on peut profiter déjà, sur terre, bien qu'elle ne soit tout à fait accessible qu'au ciel. C'est pourquoi Augustin différencie dans le cadre des termes «véritable joie», la joie incomplète de la joie complète. Cette dernière il l'appelle «la joie parfaite» en démontrant qu'elle sera accessible seulement au ciel²¹. Alors que la joie incomplète est accessible sur la terre. Elle consiste en l'adoration de Dieu aussi par le chant²². Le fait même que Dieu existe est cause de joie exprimée par la prière d'adoration. Il faut le faire chaque jour, c'est à dire, se réjouir chaque jour²³. Augustin continue l'idée d'Ambroise qui enseignait que la joie de la vie terrestre consiste en ce que l'homme peut glorifier Dieu et reconnaître la beauté de ses oeuvres. D'autre

¹⁶ In Is.17,61,6.

¹⁷ Cf. Paulin de Noli, *Carmen*, 23, 116.

¹⁸ In Mt, 5,12.

¹⁹ *Enarrationes in Ps.* 94,2.

²⁰ Hom.36 in Luc. 14, 16-24. Traduct. polonaise W. Szołdorski, PSP III, p. 268-269.

²¹ *Enarrationes in Ps.* 99,8; 118(19), 2-4;85, 24; 86,9.

²² *Enarrationes in Ps* 7,19; 80,3.

²³ *Enarrationes in Ps.* 144,4.

part il démontre qu'on ne peut pas posséder une joie complète de ce que l'on ne voit pas²⁴. C'est pourquoi la joie ressentie par l'homme sur la terre s'appelle «la joie dans l'espérance»²⁵. Cette joie trouvera son accomplissement seulement au ciel. C'est une espérance justifiée et c'est pourquoi l'homme doit faire confiance à Dieu sans crainte de déception et en même temps il doit se réjouir déjà sur la terre de ce qu'il espère atteindre au ciel. Selon Augustin avant de posséder le bien tout à fait satisfaisant, on peut déjà, à présent, se réjouir de l'espérance de le posséder. Dans ce sens-là nous sommes: «Spe gaudentes».

La joie parfaite, autrement dit, la joie complète, est indescriptible²⁶. Elle sera basée sur le tête à tête avec Dieu²⁷, la contemplation du Bien éternel²⁸. La joie sera aussi complète car il n'y aura plus aucun besoin. Augustin démontre que ni les sacrements, ni l'Écriture ne seront nécessaires²⁹. La paix sera donc liée intégralement à la joie³⁰.

Nous retrouvons une certaine synthèse de l'enseignement d'Augustin dans ses «Homélies selon st. Jean»: Qui veut se réjouir par lui-même, sera triste, qui se réjouit en Dieu, se réjouira toujours car Dieu est éternel. Est-ce que tu veux te réjouir éternellement ? Sois avec Celui qui est éternel»³¹.

A la fin de cette partie il faut remarquer que le christianisme antique, tout en continuant la tradition judaïque, traitait un jour de la semaine «ex officio» en tant que jour de joie. Bien entendu c'était le dimanche. De même le jour du sabbat ou la Fête des Tentés étaient traités par les Juifs comme une joie obligatoire. Le dimanche est un jour de joie pour les chrétiens car il exprime le caractère pascal et rappelle la grande joie qu'ont ressentie les disciples quand le Christ Ressuscité se trouvait parmi eux. Les plus anciens écrivains chrétiens comme Pseudo-Barnabé³², ou Tertulian³³ parlaient du devoir de traiter le dimanche joyeusement. «Didascalia Apostolorum» enferme en même temps un appel et un jugement: «Le premier jour après le sabbat réjouissez-vous à chaque instant: commet un péché celui qui s'attriste le jour suivant le sabbat»³⁴. Passer le dimanche dans la joie est d'autant plus fort qu'il est passé en communauté. C'est une joie qui découle non seulement de la rencontre avec le Christ, mais aussi de la rencontre avec des frères dans la même foi. C'est pourquoi Hiéronyme écrit: «Se voir ensemble, les uns les autres, est source d'une

²⁴ *Enarrationes in Ps.* 83,8.

²⁵ *Enarrationes in Ps.* 83,6; 48(2), 5; 54,3; 99,8; 117,10.

²⁶ *Enarrationes in Ps.* 83,10; 119,1.

²⁷ *Enarrationes in Ps.* 43,5; 48,5; 75,5; 134,26.

²⁸ *Enarrationes in Ps.* 26(2), 8; 72,31-32 nn; 75,5; 84,10.

²⁹ *Enarrationes in Ps.* 146,8,11.

³⁰ *Enarrationes in Ps.* 33(2), 19; 36,12; 84,10; 85,24; 110,1; 131,10; 143,9.

³¹ *In Ioh.*, 14.

³² *Ep. Barnabae*, XV, 9.

³³ *Apologeticus*, XVI, 11; *Ad nationes*, I, 13,1.

³⁴ V, 20, 11. Traduct. polonaise dans: E. Biancecki, *Niedziela. Dzień Pana dzień człowieka*, Poznań 1988, p. 168.

joie encore plus grande»³⁵. Il serait bon de souligner que les Pères du Concile du Vatican II se sont référés à cet enseignement en rappelant que «le dimanche est le plus ancien et le premier jour de fête qu'il faut présenter et inculquer dans la ferveur des fidèles afin qu'il soit aussi un jour de joie»³⁶.

III. LA JOIE EN RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Au cours des siècles les données de l'Écriture et de la Tradition sur la joie ont subi de riches explications et développements dans l'enseignement et les remarques pratiques de l'Église. Cela se retrouve non seulement dans les réflexions strictes théologiques (surtout pneumatologie et aréologie) mais avant tout a pris une forme concrète dans la spiritualité chrétienne représentée par beaucoup de Saints et de maîtres de la vie intérieure. Concentrons-nous sur trois de ces éléments: la joie en tant que don de l'Esprit Saint, la joie tirée de la Vérité et la joie de l'espérance pour démontrer enfin comment ceci se reflétait dans la vie des saints.

1. La joie en tant que don de l'Esprit Saint

De l'enseignement de S. Paul (Ga 5,22) il résulte que la joie est un don de l'Esprit Saint. L'apôtre la place parmi ce qu'il appelle «les fruits» de l'Esprit Saint, au nombre de neuf. Ce sont : charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. Il faut remarquer que les fruits de l'Esprit Saint énumérés par S. Paul sont le contrepoids du désordre «des actions du corps» dont il est question juste avant mais qui sont plus nombreuses que les fruits de l'Esprit Saint (fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, orgies, ripailles et choses semblables) – Ga 5,19-21). Il semble que les fruits de l'Esprit Saint, énumérés juste après, ont un caractère fortuit. Jean Paul II remarque qu'il faut y voir un lien intérieur». Les fruits de l'Esprit Saint sont contraires aux actions du corps: Selon S.Paul la paix est un fruit de l'Esprit Saint lié à la charité: <le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix> (Ga 5,22) Elle est opposée aux actions du corps telles que: haines, dispute, sentiments d'envie, emportements, dissensions, scissions (Ga 5,20). Ce sont en principe des barrières intérieures qui troublent la paix de l'âme»³⁷.

En pneumatologie on distingue les fruits de l'Esprit Saint des charismes. Et les uns et les autres font partie des dons de l'Esprit Saint. La différence est que les charismes sont les dons de l'Esprit Saint donnés à un seul homme, mais pour le bien de la communauté (donc ce ne sont pas des dons strictement personnels et c'est pourquoi ils peuvent être perdus). Par contre les fruits de l'Esprit Saint sont des dons personnels que l'Esprit Saint peut donner à l'homme si ce dernier possède un

³⁵ In Ga, II, 4.

³⁶ *Sacrosanctum Concilium*, n.106.

³⁷ Jean Paul II, *Je crois en l'Esprit Saint*, Città del Vaticano 1992, Cat. 79,4.

développement avancé de sa vie intérieure. Il est donc facile de constater que les fruits de l'Esprit Saint ont pour but non seulement la conversion de l'homme, mais aussi la pratique des vertus. Il en résulte que la joie, en tant que le fruit de l'Esprit Saint, ne peut pas coexister avec le péché. Ce n'est pas par hasard que S.Paul l'a liée avec le don de la paix. La vraie paix dans l'âme de l'homme peut exister seulement quand il n'y a pas de péché en elle. L'homme par le baptême devient l'Homme Nouveau grâce à l'Esprit Saint. C'est pourquoi S.Paul avertit: «Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu, qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption»³⁸. Jean Paul II, en se référant aux paroles de l'Apôtre, démontre leur lien avec la joie qui est le fruit de l'Esprit Saint: «Si le chrétien attriste l'Esprit Saint présent dans son âme, on ne peut espérer qu'il possèdera la véritable joie qui vient de Lui...Seul l'Esprit Saint est source d'une joie profonde, complète et durable à laquelle chaque coeur humain aspire»³⁹. Il ne s'agit pas ici d'une joie superficielle, mais d'une joie qui découle du fond de l'âme, qui reste en communion avec la paix de l'âme; la joie du fait que Dieu est Dieu et la certitude qu'Il mène tout vers ce qui est le meilleur. Une telle joie est capable de supporter les pires épreuves⁴⁰. «Cette paix et cette joie de Dieu que rien ne peut supprimer sont affolants. Ils permettent aux chrétiens les plus expérimentés de subsister dans l'amour et l'oubli de soi-même»⁴¹. Jean Paul II souligne avec force en se référant à «Gaudete in Domino» de Paul VI que «l'homme est un être créé pour la joie», mais «la véritable joie est un don de l'Esprit Saint»⁴².

Il faut remarquer que la joie en tant que fruit de l'Esprit Saint est liée non seulement avec le don de la paix, mais et avec le don de l'amour. «Elle ne peut donc être une expérience égoïste, le fruit d'un amour troublé. La véritable joie renferme la justice du Royaume de Dieu dont S.Paul dit qu'elle est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint (Rm 14,17). Il est question ici de la justice évangélique dont l'essentiel est la vie en accord avec la volonté de Dieu, l'obéissance aux lois de Dieu, l'amitié en personne avec Lui. En dehors de cette amitié la véritable joie n'existe pas»⁴³. En conséquence il faut constater que chaque péché est source de tristesse. Si l'homme cherche la joie dans ce que S. Paul appelle les actions du corps, il trouvera le vide comme fruit. La joie de ce monde est superficielle, passagère et incomparable avec la véritable joie qui est le fruit de l'Esprit Saint Fornication, impureté, débauche, orgies, ripailles et choses semblables mentionnées dans l'Epître de S.Paul aux Galates (Ga 5,19-21), et aussi profiter sans limites des richesses, la soif de pouvoir, la fascination des biens terrestres, ne peuvent pas être nommés autrement que «fausses joies» qui n'ont rien de commun avec la véritable joie donnée par l'Esprit

³⁸ Eph. 4,30.

³⁹ Jean Paul II, op.cit., Cat. 80,2.

⁴⁰ R. Laurentin, *L'Esprit Saint, cet inconnu*, Trad. polonaise M. Tarnowska, Kraków 1998, p. 447-448.

⁴¹ Idem.

⁴² Jean Paul II, op.cit., Cat. 80,2.

⁴³ Idem, 80,3.

Saint. Chaque chrétien qui prend la décision de rompre avec le péché et de se convertir, non seulement peut, mais a le droit de prier pour obtenir le don d'une véritable joie. Un des principes de la théologie de Pentecôte est: nous devrions demander avec force à l'Esprit Saint Ses dons.

2. La joie de la vérité (gaudium veritate)

La question qu'est-ce que la vérité travaillait toujours l'esprit humain. Le Christ répond à cette question en se nommant Lui-même, la Vérité. Si donc – comme nous venons de le mentionner – la joie chrétienne est liée à la Personne de Jésus Christ, on peut l'appeler joie de la Vérité. Telle conclusion ressort des pages de l'Écriture Sainte où le Fils de Dieu venant au monde est la source et la démonstration de la joie («voici que je vous annonce une grande joie.....vous est né un Sauveur» – Lc 2,10.11). Le Christ, Lui-même, est donc source de joie du chrétien. Cette joie est liée à l'action de grâce et signifie que l'avènement de Jésus Christ est le fait le plus réjouissant dans toute l'histoire du salut. Cela constitue l'axe théologique de l'Incarnation qui était et est l'objet de réflexion de nombreux éminents représentants de l'Église. Il est juste donc de parler de la joie de la fête de la Naissance de Dieu. La joie de la présence du Christ qui est venu en ce monde, a été dans la dévotion chrétienne élargie à l'Eucharistie. L'Eucharistie et la joie sont intimement liées. L'homme qui avec foi communie, doit ressentir la joie qui est liée avec la paix de l'âme. En bref, il est difficile de communier et de ne pas se réjouir de ce fait. L'Eucharistie est non seulement une rencontre avec le Christ, mais en même temps l'union avec Lui. C'est pourquoi on ne peut pas la ressentir autrement que dans la joie. Ce qui explique aussi un des arguments fondamentaux que le dimanche, qui est un rassemblement de fidèles à l'Eucharistie, est pour les chrétiens un jour de joie.

Mais non seul le Christ est Vérité, de même dans ses paroles se trouve la pleine vérité. Qui accepte la vérité prêchée par le Christ se voit en possession d'un grand trésor. Il acquiert la connaissance, le savoir concernant Dieu et le salut. C'est pourquoi les anciens chrétiens, après avoir communié, priaient: «Nous te remercions Notre Père pour le savoir que tu nous as fait connaître par Jésus ton Serviteur»⁴⁴. S. Justin appelle le christianisme, vérité. Il ne se tient pas de joie de l'avoir trouvée après de longues recherches. Il se réjouit de la vérité qui est la foi chrétienne. Il la partage avec les païens en montrant que grâce à cette joie de la vérité les chrétiens sont au-dessus des païens parce qu'ils connaissent le sens et le but de la vie.

La joie de la vérité qu'ils affichaient leur donnait le sentiment d'une indépendance intérieure qui leur permettait d'accepter avec enthousiasme une mort de martyr.

⁴⁴ *Didache*, X,2.

3. La joie de l'espérance

S. Paul encourage: «Réjouissez-vous de l'espérance»⁴⁵. Il pense à l'espérance chrétienne qui fait partie des vertus théologiques. Dieu en est sa base et c'est pourquoi «l'espérance ne peut pas décevoir»⁴⁶. Elle a pour but la vie future dans laquelle l'homme doit accéder à la joie complète. L'attente de cette plénitude est en elle-même source de joie. C'est justement l'espérance qui permet aux croyants de pénétrer «par –delà le voile » comme l'écrit l'auteur de la Lettre aux Hébreux⁴⁷. Grâce à l'espérance la joie ressentie ici, sur terre, a un aspect eschatologique. Conformément à l'enseignement des Pères de l'Eglise (ci – dessus), la joie sur terre est de nature incomplète. Néanmoins grâce à la vertu d'espérance l'homme est conscient de ce que sera la joie complète dans le ciel.

Paul VI dans «Gaudete in Domino» écrit ce qui suit: «Les modestes joies humaines sont dans notre vie comme des graines d'une réalité supérieure, dans laquelle elles vont être transformées. La joie chrétienne est une participation spirituelle dans la joie infinie de Dieu et des hommes qui se trouve dans le Coeur de Jésus Christ glorifié».

Avec la joie de l'espérance est liée la joie de la pénitence. La pénitence est une sorte de «douleur de l'âme» qui est manifestée par une grande amertume. Mais finalement elle apporte à l'homme la paix et la joie. Le pécheur – comme l'a dit Augustin – devrait souffrir à cause de ses péchés, mais au moment du repentir il devrait se réjouir («Doleat de peccato, et gaudeat de dolore»). La liaison de la pénitence et de la joie de l'espérance consiste en ce que l'homme, par sa pénitence, retrouve le chemin du ciel. C'est pourquoi le Christ a dit: «qu'il naît de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent»⁴⁸. La pénitence est capable de transformer de grands pécheurs en grands saints. La confiance en la miséricorde de Dieu est le moteur de la joie de l'espérance liée à la pénitence. Le Christ pardonnant à la femme adultère ou étant à la recherche de la brebis perdue, donne à l'homme pécheur qui se convertit la complète joie en Lui. L'amour miséricordieux est plus puissant que le péché et c'est pourquoi les larmes de la pénitence deviennent des larmes de joie.

La joie de l'espérance justifie aussi sa présence dans les moments de souffrance et de persécution. Il en résulte que «la joie dans le Seigneur» devrait concerner toute la vie d'un chrétien sans exclure les moments de souffrance et de persécution. C'est pourquoi il faut s'en réjouir car de cette façon l'homme est mieux préparé à la joie complète au ciel. La perspective d'un bonheur éternel devrait être non seulement soutenu dans la souffrance, mais devrait être source de joie. Les premiers chrétiens donnent l'exemple évident de cette attitude: ils considéraient le martyr comme grâce et la souffrance comme le meilleur moyen d'imiter les souffrances du Christ. C'est

⁴⁵ Rm 12,12.

⁴⁶ Rm 5,5.

⁴⁷ He 6,19.

⁴⁸ Lc 15,10.

pourquoi Ignace d'Antioche demande avec insistance à la communauté des chrétiens à Rome de ne rien faire pour sauver sa vie en ajoutant: «ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés?»⁴⁹. C'est compréhensible dans le contexte des paroles déjà citées du Christ: «Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera.....Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux»⁵⁰. Donc la souffrance et la persécution qui peuvent être la cause d'une tristesse pour ceux qui aiment Dieu, devient source de joie puisqu'en étant participant dans les souffrances du Christ elle est l'annonce de la participation dans sa gloire. C'est la joie de l'espérance dont il est question dans 1 P 4,13:».....dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse».

La joie de l'espérance est la preuve qu'il est possible que l'homme soit toujours dans la joie, toujours même quand il souffre. De cette façon nous avons la confirmation de la possibilité de la réalisation du défi de S. Paul de l'Épître aux Philippiens 4,4: «Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur» (La joie de l'espérance prouve la possibilité de «semper»!).

4. Exemple des saints

La joie des saints est un modèle. Cela ne concerne pas seulement les martyrs. Il suffit d'évoquer S.Philippe Neri, S. François de Sales, Ste Thérèse de Lisieux, S. Jean Bosco et beaucoup d'autres. Ils vivaient tous dans la joie et la conseillaient aux autres. S. François de Sales disait: «Un saint triste, c'est un triste saint». En observant la vie des saints nous nous trouvons quelquefois face à des faits difficiles à concilier. D'une part nous voyons en eux une vie pleine de sacrifices, de contraires et aussi des faiblesses physiques, d'autre part nous admirons leur calme, leur sérénité, leur joie indescriptible.

Un modèle classique de joie chrétienne est S. Philippe Neri. Les biographes soulignent que d'une part la joie était l'un des traits de son caractère, d'autre part c'était la conséquence de son humilité⁵¹. Profitons de la caractéristique de ce Saint écrite par le père J. Pabis: «En considérant la vie de Philippe du point de vue humain nous ne voyons en elle aucune cause de joie. Il vivait aux temps tristes parmi les pécheurs, souffrants et malheureux, il subissait de nombreuses injustices et persécutions. Il ne profitait pas des plaisirs honnêtes de la vie à l'exception de tendres amitiés. Mais la joie de son âme qui l'accompagnait tout au cours de sa vie jusqu'à sa tardive vieillesse, découlait, à la surprise de tous, de sa vive pensée à Dieu, de son amour ardent envers Lui et de sa conscience paisible. Il regardait Dieu et Le ressentait comme le plus grand Bien et Beauté et ce sentiment était pour lui source

⁴⁹ Ignace d'Antioche, Rm 6,2-3.

⁵⁰ Mt 5,11.12.

⁵¹ P.Türks, *Philippe Neri ou feu de la joie*, (traduct. polonaise M. Stebart), Poznań 2001, p. 155 nn.

de joie et de paix infinie. Il désirait remplir le cœur de ses élèves et de ses fils spirituels de cette joie et de cette paix»⁵².

Cette façon d'agir ne peut être expliqué que par l'amour de Dieu. Et «la joie se réfère à l'amour comme la conséquence à sa cause»⁵³. Personne ni rien n'est en état de retirer à un saint homme ce genre de joie, car c'est la joie d'avoir Dieu.

CONCLUSION

Le Christ souligne avec force la présence de la joie dans la vie de ses fidèles. Il recommande à ses disciples de persister dans la joie, même dans la souffrance comme dans la pratique de pénitence, c'est à dire, dans les situations où il n'y aurait pas apparemment de raison de se réjouir («Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites» – Mt 6, 16). Ainsi le chrétien va témoigner des paroles du Sauveur: «mon joug est aisé et mon fardeau léger»⁵⁴ et que «ses commandements ne sont pas pesants»⁵⁵.

Woroniecki a raison quand il écrit: «Cette sorte de joie est un *d e v o i r* inséparable de la vie chrétienne qui est liée inévitablement à la vertu de l'amour de Dieu et du prochain ; le manque de joie peut devenir, à certaine condition, un péché et nous devrions être préparés à une telle situation qu'au jour du Jugement de Dieu on nous demandera si nous avons veillé à entretenir la joie chrétienne dans notre vie, ou, volontairement, nous nous sommes résignés à la tristesse, à l'accablement.

Puisque le péché capital, en latin *acedia*, c'est à dire, la tristesse, la mauvaise humeur, n'est rien d'autre que l'abattement dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Se résigner d'une façon volontaire à la tristesse et à la dépression, cette disposition d'esprit est considérée comme un péché ou plutôt l'un des défauts capitaux parce qu'elle est source du mal dans la vie morale et en elle les autres péchés sont enracinés»⁵⁶. Donc il est nécessaire au chrétien de faire l'examen de conscience de l'accomplissement «du devoir de la joie». On ne peut pas oublier qu'il renferme en lui la question concernant le détournement du mal et du péché et l'ouverture à l'Esprit Saint qui est source de joie. C'est ainsi seulement que nous pouvons réaliser l'appel de S.Paul: «Gaudete».

⁵² J. Pabis, *Żywot św. Filipa Nereusza (La vie de S. Philippe Neri)*, Tarnów 1931, s. 232 n.

⁵³ R. Kostecki, *Radość chrześcijańska (La joie chrétienne)*, Kraków 1972, p. 190.

⁵⁴ Mt 11,30.

⁵⁵ 1 Jn 5,3.

⁵⁶ J. Woroniecki, *Królewskie kapłaństwo, (Le sacerdoce royal)*, Wrocław 1947, p. 128 n.